

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

25 JUIN 2013

Proposition de résolution relative à la vague de protestations en Turquie

(Déposée par
M. Yoeri Vastersavendts et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

Malgré le silence des médias turcs, qui minimisent le conflit et couvrent pas l'événement de manière équilibrée, les médias étrangers ont trouvé un moyen d'informer le public sur la situation en Turquie. La liberté de la presse est un problème majeur en Turquie. Beaucoup ont accès à, d'autres canaux pour compenser ce déséquilibre. Les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, ...) constituent actuellement le principal moyen de communication pour les opposants au gouvernement, au grand dam du premier ministre, Recep Tayyip Erdogan, qui, le 10 juin 2013, au onzième jour des manifestations dirigées contre lui et son gouvernement, a ordonné à la police anti-émeute d'arrêter des dizaines d'utilisateurs des réseaux sociaux soupçonnés de troubler l'ordre public ou de préparer des attaques.

Le 11 juin 2013, au douzième jour des protestations, la police anti-émeute a en outre repris le contrôle de la place Taksim, à coups de canons à eau et de grenades lacrymogènes. Les milliers de manifestants ont été brutalement délogés de la place, ce qui soulève des questions quant à la garantie du droit à la liberté d'expression et du droit de protester dont bénéficient ces opposants au gouvernement.

Il convient par ailleurs de condamner l'attitude du premier ministre Erdogan, qui abuse de la répression sans faire la moindre concession. Le 10 juin 2013, il annonçait vouloir discuter avec les (représentants des) manifestants; le lendemain, il ordonnait à la police anti-émeute de faire évacuer la place Taksim *manu militari*.

En Europe, les faits susmentionnés ainsi que le récent communiqué faisant état de trois morts à la suite

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

25 JUNI 2013

Voorstel van resolutie betreffende de aanhoudende protesten in Turkije

(Ingediend door
de heer Yoeri Vastersavendts c.s.)

TOELICHTING

Ondanks het zwijgen van de Turkse media, die het conflict minimaliseren en niet evenwichtig in beeld brengen, vonden de buitenlandse media een weg om ons in te lichten over de situatie in Turkije. Om af te trappen: persvrijheid is een prominent probleem in Turkije. Vele andere kanalen hebben dit onevenwicht weten te compenseren. De sociale media (Twitter, Facebook, ...) doen voor de regeringstegenstanders dienst als belangrijkste communicatiemiddel dezer dagen, dit tot grote ergernis van premier Recep Tayyip Erdogan die op 10 mei 2013, de elfde dag van protesten tegen hem en zijn regering, de oproerpolitie opdracht gaf tientallen sociale media-gebruikers te arresteren op basis van vermoedens dat deze personen onrust stoken dan wel aanvallen beramen.

Op 11 mei 2013, de twaalfde dag van de protesten, werd daarenboven met behulp van waterkannonnen en traangasgranaten het Taksimplein opnieuw ingenomen door de oproerpolitie. De duizenden manifestanten werden bruusk verdreven van het plein. Dit roept vragen op met betrekking tot het waarborgen van het recht op vrije meningsuiting, het recht op protesteren van deze tegenstanders van de regering.

Bovendien valt de aanpak van premier Erdogan van buitensporig slaan tegenover weinig zalven te laken. Op 10 mei 2013 maakte hij bekend dat hij met de (leiders van) betogers wil praten; op 11 mei 2013 liet hij het Taksimplein gewelddadig ontruimen door de oproerpolitie.

Bovenstaande feiten, samen met de recente berichtgeving over drie doden als gevolg van deze opeenvol-

de cette vague de protestations, de rassemblements et de manifestations suscitent des débats approfondis sur la politique du gouvernement turc et une préoccupation croissante. Cette façon de traiter les citoyens est inadmissible en démocratie. Dans un pays démocratique, les citoyens ont des droits et des libertés. Il est temps que la Turquie montre si elle est ai ou non une démocratie.

Le premier ministre Recep Tayyip Erdogan et son parti, l'AKP

L'*Adalet ve Kalkınma Partisi* (AKP ou parti AK), ce qui signifie en turc «le Parti de la Justice et du Développement», est un parti politique turc que l'on peut qualifier de parti centriste de tendance conservatrice. Ce parti, dont le président n'est autre que le premier ministre Recep Tayyip Erdogan, est au pouvoir en Turquie depuis 2002.

Une partie de la population turque s'insurge actuellement contre le premier ministre et son parti et exprime son mécontentement face à la politique menée par le gouvernement actuel. C'est la décision de raser le parc Gezi, voisin de la place Taksim, qui a déclenché une vague de protestation au départ pacifique. Les manifestants ont occupé le parc pour empêcher le début des travaux de démolition, dans l'espoir de parvenir à un dialogue. Cette action a été brutalement réprimée par la police, ce qui a incité de nombreux Turcs à vouloir multiplier les actions plus de plus grande envergure. Mais plus la participation à ces manifestations est importante, plus la police et les forces de l'ordre ont recours à la violence pour les contenir. C'est un cercle vicieux.

Le premier ministre Erdogan, qui conseillait hier aux autorités syriennes de nouer un dialogue avec les manifestants et de discuter franchement et ouvertement avec eux, minimise aujourd'hui la situation dans son propre pays et bloque toute forme de dialogue entre lui (son gouvernement) et les manifestants/opposants au gouvernement.

Depuis le début de son premier mandat déjà, le premier ministre met tout en œuvre pour affaiblir, voire renverser, sous son autorité, les principes de base de la démocratie séculière, en restreignant subrepticement des droits fondamentaux comme la liberté d'expression et la liberté de protester. En dépit d'une croissance de l'économie turque de 300 % ces dix dernières années, le mécontentement gagne une grande partie de la population, ce qui ne présage rien de bon. Ce ne sont pas des raisons socioéconomiques qui poussent les gens à descendre dans la rue, mais le sentiment d'un déficit démocratique. Les (jeunes) citoyens ont le sentiment que leurs droits et libertés ne sont pas respectés comme ils devraient l'être dans une démocratie. Il faut dès lors voir dans cette révolte

ging aan protesten, optochten en betogingen zorgen ervoor dat er in Europa diepgaand gediscussieerd wordt over het beleid van de Turkse regering en hier met toenemende bezorgdheid naar gekeken wordt. Dit is geen manier van handelen ten aanzien van burgers binnen een democratie. Burgers hebben vrijheden en rechten binnen een democratie. Het wordt tijd dat Turkije toont of het een democratie is of niet.

Premier Recep Tayyip Erdogan en zijn AK-Partij

De *Adalet ve Kalkınma Partisi* (AKP of AK-Partij), wat Turks is voor de Partij voor Rechtvaardigheid en Ontwikkeling, is een Turkse politieke partij die zich karakteriseert als een partij in het politieke centrum met een conservatieve signatuur. Sinds 2002 is de partij aan de macht in Turkije en is haar voorzitter Recep Tayyip Erdogan premier.

Een deel van de Turkse bevolking komt momenteel in opstand tegen haar premier en diens partij om hun ongenoegen te uiten over het beleid van de huidige regering. De katalysator van het vreedzame protest was de beslissing tot de afbraak van het Gazipark, gelegen naast het Taksim plein. Betogers bezetten het park zodat de afbraak niet kon aanvangen waarbij ze hoopten een dialoog te bereiken. Deze actie werd door de politie brutaal neergeslagen, wat bij veel inwoners het startsein gaf om meer en grotere acties te ondernemen. Maar : hoe groter en talrijker de opkomst bij de manifestaties wordt, hoe gewelddadiger ze worden neergeslagen door de politie/de ordetroepen. Een vicieuze cirkel lijkt in de maak.

Premier Erdogan, die eerder in Syrië aan de machthebbers het advies gaf om in dialoog te gaan met de manifestanten en een eerlijke en open conversatie te voeren, minimaliseert de situatie in eigen land en blokkeert elke vorm van dialoog tussen hem (zijn regering) en de regeringstegenstanders/manifestanten.

De premier stelt al sinds het begin van zijn eerste ambtstermijn alles in het werk om, onder zijn gezag, basisprincipes van de seculiere democratie af te zwakken en zelfs om te keren waarbij grondrechten als vrijheid van meningsuiting en vrijheid van protesteren op sluimende wijze beknot worden. Ondanks het feit dat de voorbije tien jaar de Turkse economie met wel 300 % gestegen is, neemt het ongenoegen bij een groot deel van de bevolking alsmaar toe. Dit is een teken aan de wand. Mensen komen niet op straat omwille van sociaal-economische motieven maar wel omwille van een gevoel dat er een democratisch deficit is. De (jonge) burger voelt aan dat zijn rechten en vrijheden niet gerespecteerd worden zoals het in een democratie hoort. Deze opstand moet dan ook in

bien plus qu'un simple mouvement de contestation pour la sauvegarde du parc Gezi. Il s'agit bel et bien d'une lutte inspirée par la crainte d'un régime autoritaire qui cherche à imposer des valeurs trop conservatrices à la société.

Depuis le début de son mandat, le premier ministre Erdogan et son parti conservateur ont clairement bridé le droit à la liberté d'expression. Aucun pays au monde ne compte autant de journalistes emprisonnés, ce qui fait de la Turquie « la plus grande prison de journalistes au monde ». La plupart de ces journalistes sont incarcérés sans qu'un délit ne soit prouvé dans leur chef, et sans la moindre perspective concrète d'un procès (Rubin, M., « Erdogan's Agenda », <http://www.nationalreview.com/article/348422/erdo%C4%9Fan%E2%80%99s-agenda>, 16 mai 2013).

Dans l'armée, Erdogan a évincé plusieurs officiers supérieurs d'autres tendances, pour les remplacer par des généraux plus dociles. Selon certaines sources, un officier supérieur « dissident » sur cinq serait emprisonné. Si Erdogan a pu agir de la sorte, c'est parce qu'il a placé les différents pouvoirs sous l'influence de son parti, l'AKP. Le président et le premier ministre turcs sont tous deux issus de l'AKP, de même que la majorité au Parlement. Le parti peut ainsi, grâce à son président qui est aussi le premier ministre, nommer les juges de son choix, dévoués à sa cause.

À côté de cela, un certain ressentiment gagne la société turque dans d'autres domaines. Les femmes qui occupaient naguère de hautes fonctions ont été contraintes d'abandonner celles-ci face à l'idéal conservateur qu'Erdogan leur a imposé : « En Turquie, la femme doit rester au foyer plutôt que de chercher à faire carrière; elle doit avoir au moins trois enfants. » Le premier ministre Erdogan accorde en outre des privilèges aux jeunes qui fréquentent les écoles islamistes, leur facilitant ainsi l'accès à l'université. Cela ne se passait pas comme ça auparavant (J.V.R., « Stapje voor stapje naar een strenger Turkije », *Het Laatste Nieuws*, 4 juin 2013 et BBC, « Turkey's women struggle for work », 15 octobre 2012).

Une nouvelle loi sévère sur la consommation d'alcool (ratifiée entre-temps par le président Abdullah Gül) a aussi été instaurée dernièrement et les couples s'embrassant dans le métro ont clairement été invités à ne pas afficher leurs sentiments en public. Les jeunes Turcs considèrent ces mesures comme une atteinte de plus à leur liberté.

L'indicateur « Vivre mieux » de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ne contredit pas ces considérations. Au contraire, il fait clairement apparaître un niveau de bien-être médiocre en Turquie, du moins si on le compare à celui de trente-six autres pays (<http://www.oecdbetterlifeindex.org/>).

een breder kader gezien worden dan enkel de strijd voor het Gezipark. Dit is een strijd uit vrees voor een autoritair regime dat al te conservatieve waarden oplegt aan de samenleving.

Sinds het begin van zijn ambtstermijn heeft premier Erdogan en zijn conservatieve partij het recht op vrije meningsuiting zichtbaar aan banden gelegd. Er is geen enkel land waar er zoveel journalisten in de gevangenis zitten, « *the world's biggest prison for journalists* ». De meesten onder hen worden opgesloten zonder enig bewezen misdrijf begaan te hebben noch zicht te hebben op een procesdatum (Rubin, M., « Erdogan's Agenda », <http://www.nationalreview.com/article/348422/erdo%C4%9Fan%E2%80%99s-agenda>, 16 mei 2013).

In het leger werd menig andersgezinde topofficier geboycot door Erdogan en vervangen door meer volgzaam generaals. Naar verluidt verblijft één op vijf andersgezinde topofficieren in de gevangenis. Dit laatste is mogelijk doordat Erdogan de verschillende machten onder invloed van zijn AKP bracht. De AKP levert de president, de eerste minister en de meerderheid in het Parlement. Hierdoor kan de partij via haar president en haar premier haar eigen volgzaam rechters benoemen.

Daarnaast geraakt de samenleving in Turkije ook op andere vlakken verzuurd. Vrouwen die voorheen hoge functies invulden werden verjaagd via het conservatief ideaalbeeld dat Erdogan hen oplegde: « een goede Turkse vrouw hoort aan de haard in plaats van een carrière op te bouwen en heeft minstens drie kinderen. » Premier Erdogan verleent daarenboven privileges aan jongeren die naar islamitische scholen gaan zodat zij gemakkelijker kunnen doorstromen naar de universiteiten. Dit kon vroeger niet zomaar (J.V.R., « Stapje voor stapje naar een strenger Turkije », *Het Laatste Nieuws*, 4 juni 2013, en BBC, « Turkey's women struggle for work », 15 oktober 2012).

Ook werd er recent een nieuwe strenge alcoholwet ingevoerd (ondertussen ondertekend door president Abdullah Gül) en werd een kussend koppel in de metro duidelijk verzocht hun gevoelens niet te openbaren. De Turkse jongeren beschouwen dit laatstgenoemde als een zoveelste bedreiging van hun vrijheid.

De « *Better Life Index* » van de Organisatie voor economische samenwerking en ontwikkeling (OESO) spreekt deze bevindingen niet tegen. Integendeel, uit deze index kan duidelijk afgeleid worden dat het welzijn in Turkije ondermaats is, toch in vergelijking met zesendertig andere landen (<http://www.oecdbetterlifeindex.org/>).

La vision d'avenir du premier ministre Erdogan et de son parti AK.

L'AKP entend à l'avenir étendre les pouvoirs du président de la Turquie, et ce dans l'optique de l'élection de l'actuel premier ministre Erdogan comme nouveau président en 2014.

*
* *

De toekomstvisie premier Erdogan en zijn AK-Partij

De AK-Partij ijvert ervoor om de president van Turkije in de toekomst meer macht te geven en dit met het oog op een verkiezing van huidig premier Erdogan als nieuwe president in 2014.

Yoeri VASTERSAVENDTS.
Johan VERSTREKEN.
Bert ANCIAUX.
Jean-Jacques DE GUCHT.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. vu la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948;

B. vu le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) de 1966, auquel la Turquie est partie;

C. vu la résolution (2013/2664(RSP)) votée au Parlement européen, qui déplore les réactions du gouvernement turc et du premier ministre Erdogan et demande à ceux-ci de prendre les mesures nécessaires en vue d'une conciliation, afin de lutter contre une polarisation croissante;

D. vu le statut de la Turquie, qui est candidate à l'adhésion à l'Union européenne, et les négociations d'adhésion en cours entre la Turquie et l'Union européenne;

E. vu la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, à laquelle la Turquie devra aussi souscrire si elle veut devenir membre de l'Union européenne et dont elle semble s'écarter de plus en plus;

F. vu la déclaration de Catherine Ashton, haute représentante de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité, en date du 2 juin;

G. vu l'appel lancé par les Nations unies en faveur de l'autorisation des manifestations pacifiques;

H. vu le grand nombre de journalistes, étudiants, manifestants et officiers militaires emprisonnés arbitrairement;

I. considérant que les manifestations en Turquie ont commencé dans la ville d'Istanbul et se sont ensuite rapidement étendues à d'autres grandes villes du pays que le mouvement de protestation ne se limite donc pas à la question du parc Gazi;

J. considérant que les manifestations ont été réprimées avec violence sur ordre du gouvernement turc;

K. considérant qu'il existe d'autres évolutions positives, dont un train de réformes en matière de Justice adopté récemment par le Parlement turc et des avancées positives dans les négociations avec les Kurdes,

Demande au gouvernement fédéral, à la fois par le biais d'une position ferme de l'Union européenne et par la voie bilatérale :

1. d'adresser au gouvernement turc un signal fort indiquant qu'il condamne le recours à la violence

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op de Universele Verklaring van de rechten van de mens van 1948;

B. gelet op het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (IVBPR) van 1966, waarbij Turkije partij is;

C. gelet op de resolutie (2013/2664(RSP) die in het Europees Parlement gestemd werd en waarin de acties van de Turkse regering en premier Erdogan betreurd worden en gevraagd wordt om stappen te zetten naar verzoening om verdere polarisatie tegen te gaan;

D. gelet op het statuut van Turkije als kandidaat-lidstaat van de Europese Unie en de toetredingsonderhandelingen die aan de gang zijn tussen Turkije en de Europese unie;

E. gelet op het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie dat ook Turkije zal moeten onderschrijven indien het een Europese lidstaat wil worden en waarvan het verder en verder lijkt af te wijken;

F. gelet op de verklaring van Catherine Ashton, hoge vertegenwoordiger voor Buitenlandse Zaken en Veiligheidsbeleid, op 2 juni;

G. gelet op de oproep van de Verenigde Naties (VN) om vreedzame demonstraties toe te staan;

H. gelet op het groot aantal journalisten, studenten, betogers en militaire officieren die willekeurig in de gevangenis worden opgesloten;

I. overwegende dat de demonstraties in Turkije in de stad Istanbul zijn begonnen en zich vervolgens snel naar een aantal andere grote steden in het land hebben uitgebreid en het protest dus over meer gaat dan enkel het Gazi-park;

J. overwegende dat de demonstraties met geweld de kop werden ingedrukt in opdracht van de Turkse regering;

K. overwegende dat er ook positieve tendensen zijn zoals bijvoorbeeld op het vlak van justitie waar recent een hervormingspakket is aangenomen door het Turkse Parlement en de positieve vorderingen in de gesprekken met de Koerden,

Vraagt de federale regering om zowel via een krachtig standpunt van de Europese Unie als langs bilaterale weg :

1. een sterk signaal te geven aan de Turkse regering dat zij het gewelddadig gebruik van politiegeweld

policière contre des manifestants pacifiques et désapprouve la violation de la liberté de manifester;

2. d'appeler la Turquie à éviter une polarisation croissante en trouvant une solution par la voie démocratique;

3. d'insister sur la nécessité, d'une part, d'éviter une dictature de la majorité et, d'autre part, de garantir et respecter les droits des minorités, ainsi qu'il sied à toute démocratie;

4. d'ouvrir un dialogue direct avec les autorités turques afin que soit garanti à tout citoyen le libre exercice de ses droits fondamentaux, parmi lesquels — mais pas uniquement — la liberté de la presse, la liberté d'expression et la liberté de manifester;

5. d'insister, dans le cadre des négociations d'adhésion, sur le respect et la sauvegarde des valeurs fondamentales et universelles visées dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, comme une condition à l'adhésion; à cet égard, il convient d'accorder une attention spécifique, mais pas exclusive, à l'égalité hommes/femmes, à la liberté de la presse, à la liberté d'expression, à l'égalité de tous les individus, indépendamment du contexte culturel, ethnique, politique et social dans lequel ils vivent ou de leur orientation sexuelle, à la séparation de la religion et de l'État et à la liberté religieuse;

6. d'aider la Turquie à être durablement un État de droit démocratique et séculier.

13 juin 2013.

tegen vreedzame demonstranten veroordeelt en de schending van vrije demonstratie afkeurt;

2. op te roepen om verdere polarisering te voorkomen door via een democratische weg te komen tot een oplossing;

3. er op aan te dringen een dictatuur van de meerderheid te vermijden en de rechten van de minderheden, zoals het een democratie beaamt, te garanderen en respecteren;

4. een rechtstreekse dialoog op te starten met de Turkse autoriteiten aangaande de garanties voor het vrijelijk kunnen uitoefenen door iedere burger van zijn fundamentele rechten, zoals onder meer — maar niet limitatief — de persvrijheid, de vrijheid van meningsuiting en de vrijheid van manifestatie;

5. in het kader van de toetredingsonderhandelingen te hameren op het respecteren en garanderen van de fundamentele, universele waarden zoals beschreven in het Handvest van de grondrechten van de Europese Unie als voorwaarde tot toetreding; hierbij moet specifieke aandacht, maar niet uitsluitend, gaan naar de gelijkheid van man en vrouw, persvrijheid, vrijheid van meningsuiting, gelijkheid van elk individu ongeacht de culturele, etnische, politieke en sociale achtergrond of seksuele voorkeur, de scheiding van kerk en staat en de vrijheid van religie;

6. Turkije te ondersteunen om blijvend een duurzame democratische, seculiere rechtstaat te zijn.

13 juni 2013.

Yoeri VASTERSAVENDTS.
Johan VERSTREKEN.
Bert ANCIAUX.
Jean-Jacques DE GUCHT.